

rium illud certamen finitum est, collata fuisse signa et primo congressu, aut non longè postea, acies Abner in fugam fuisse conversas, quando apertè dicit Joab cessaturum à persequendo populum, si manè locutus esset Abner.

VERS. 28. — INSONUIT ERGO JOAB BUCCINA (1), ET STETIT OMNIS EXERCITUS. Hæc ad finem capitis obscura non sunt. Tantùm enim habemus, rediisse Abner, et belli reliquias, quas collegit

(1) Signum dedit receptàs. Porrò summum imperatorem non decebat olim inflato cornu vel buccinâ signum dare certaminis in eundem vel dissolvendi. Hinc tamen muneri apud Hebræos destinari sacerdotes consueverunt. (Calmet.)

CAPUT III

1. Facta est ergo longa concertatio inter domum Saül et inter domum David, David proficiscens et semper seipso robustior, domus autem Saül decrescens quotidie.

2. Natiq̄ sunt filii David in Hebron; fuitque primogenitus ejus Amnon, de Achinoam Jezraelitide;

3. Et post eum Cheleab, de Abigail uxore Nabal Carmeli; porrò tertius Absalom, filius Maacha, filia Tholmai regis Gessur;

4. Quartus autem Adonias, filius Haggit; et quintus Saphathia, filius Abital;

5. Sextus quoque Jethraam, de Egla uxore David: hi nati sunt David in Hebron.

6. Cùm ergo esset prælium inter domum Saül et domum David, Abner filius Ner regebat domum Saül.

7. Fuerat autem Saüli concubina nomine Respha, filia Aia. Dixitque Isboseth ad Abner:

8. Quare ingressus es ad concubinam patris mei? Qui iratus nimis propter verba Isboseth, ait: Numquid caput canis ego sum adversum Judam hodiè, qui fecerim misericordiam super domum Saül patris tui et super fratres et proximos ejus, et non tradidi te in manus David? et tu requisisti in me quod argueres pro muliere hodiè?

ex fugâ transmissio Jordane, ad castra, unde profecti fuerant, et Joab in Hebron, quòd venit matutino crepusculo; et ex castris Joab cecidisse triginta, si numeres Asalem, qui in parentum suorum sepulcrum illatus est in Bethlehem; ex castris autem Abner trecentos et sexaginta (1).

(1) VERS. 29. — LESTRATA OMNI BETHORON, VENERUNT AD CASTRA. Sei potiùs, trajecto iterum Jordane, restituit sese in Mahanaim, unde moverat, et ubi Isboseth considerat. Bethoron, de qua hic, alia est à Bethoron, urbe apud Scripturam notissimâ. Regio enim erat inter Gabaonem et Jordanem sita. Hebraus legit *Bithron* pro *Bethoron*. Noti sunt montes *Bether* vel *Bither*. Septuaginta legunt: *Campestrum regionem*. (Calmet.)

CHAPITRE III.

1. Il se fit donc une longue guerre entre la maison de Saül et la maison de David, David s'avancant toujours et se fortifiant de plus en plus, et la maison de Saül au contraire s'affaiblissant de jour en jour.

2. Pendant que David était à Hébron, il eut plusieurs enfans. L'aîné fut Amnon, qu'il eut d'Achinoam de Jezraël;

3. Le second Chéléab, qu'il eut d'Abigail, veuve de Nabal du Carmel; le troisième Absalom, qu'il eut de Maacha, fille de Tholmai, roi de Gessur;

4. Le quatrième, Adonias, fils d'Haggith; le cinquième Saphathia, fils d'Abital;

5. Le sixième Jethraam, fils d'Egla, femme de David; David eut ces six enfans à Hébron.

6. La maison de Saül était donc en guerre avec la maison de David, et Abner, fils de Ner, était le chef de la maison de Saül.

7. Or Saül avait eu une concubine nommée Respha, fille d'Aia. Et Isboseth dit à Abner:

8. Pourquoi vous êtes-vous approché de la concubine de mon père? Abner, étrangement irrité de ce reproche, lui répondit: Suis-je un homme à être traité comme un chien, moi qui me suis déclaré aujourd'hui contre Juda pour soutenir dans sa chute la maison de Saül votre père, ses frères et ses proches, et qui ne vous ai point livré entre les mains de David? Et après cela vous venez aujourd'hui me chercher querelle pour une femme!

9. Hæc faciat Deus Abner et hæc addat ei, nisi quomodò juravit Dominus David, sic faciam cum eo,

10. Ut transferatur regnum de domo Saül et elevetur thronus David super Israel et super Judam à Dan usque Bersabee.

11. Et non potuit respondere ei quidquam, quia metuebat illum.

12. Misit ergo Abner nuntios ad David pro se dicentes: Cujus est terra?—et ut loquerentur: Fac mecum amicitias, et erit manus mea tecum, et reducam ad te universum Israel.

13. Qui ait: Optimè; ego faciam tecum amicitias, sed unam rem peto à te, dicens: Non videbis faciem meam antequàm adduxeris Michol filiam Saül;—et sic venies, et videbis me.

14. Misit autem David nuntios ad Isboseth filium Saül, dicens: Redde uxorem meam Michol, quam despondi mihi centum præputiis Philisthiim.

15. Misit ergo Isboseth, et tulit eam à viro suo Phaltiel filio Lais.

16. Sequèbaturque eam vir suus, plorans, usque Bathurim. Et dixit ad eum Abner: Vade, et revertere. Qui reversus est.

17. Sermonem quoque intulit Abner ad seniores Israel dicens: Tam heri quàm nudiustertius quærebatis David ut regnaret super vos.

18. Nunc ergo facite, quoniam Dominus locutus est ad David dicens: In manu servi mei David salvabo populum meum Israel de manu Philisthiim et omnium inimicorum ejus.

19. Locutus est autem Abner etiam ad Benjamin, et abiit ut loqueretur ad David in Hebron omnia quæ placuerant Israeli et universo Benjamin.

20. Venitque ad David in Hebron cum viginti viris; et fecit David Abner et viros ejus qui venerant cum eo convivium.

9. Que Dieu traite Abner avec toute sa sévérité, si je ne procure à David ce que le Seigneur a juré en sa faveur,

10. En faisant que le royaume soit transféré de la maison de Saül dans la sienne, et que le trône de David soit élevé sur Israël et sur Juda depuis Dan jusqu'à Bersabée.

11. Isboseth n'osa lui répondre, parce qu'il le craignait.

12. Abner envoya donc des courriers à David pour lui dire de sa part: A qui appartient tout ce pays sinon à vous?—et pour ajouter: Si vous voulez me donner part à votre amitié, je vous offre mes services, et je ferai que tout Israël se réunira à vous.

13. David lui répondit: Je le veux bien, je ferai amitié avec vous; mais je vous demande une chose: vous ne me verrez point que vous ne m'ayez ramené auparavant Michol, fille de Saül; à cette condition vous pourrez venir et me voir.

14. David envoya ensuite des courriers à Isboseth, fils de Saül, et lui fit dire: Rendez-moi Michol, ma femme, que j'ai épousée pour cent prépuces de Philistins.

15. Isboseth l'envoya quérir aussitôt, et l'ôta à son mari Phaltiel, fils de Lais. Abner, qui ne cherchait qu'une occasion favorable pour aller trouver David, se chargea de la lui ramener.

16. Son mari la suivait en pleurant jusqu'à Bathurim. Et Abner lui dit: Allez, retournez-vous-en. Et il s'en retourna.

17. Abner vit donc David. Et il parla ensuite aux anciens d'Israël; et il leur dit: Il y a déjà long-temps que vous souhaitiez d'avoir David pour roi:

18. Faites-le donc maintenant, puisque le Seigneur a dit en parlant de David: Je sauverai, par David, mon serviteur, mon peuple d'Israël de la main des Philistins et de tous ses ennemis.

19. Abner parla aussi à ceux de Benjamin. Et il alla trouver David à Hébron pour lui dire tout ce qu'Israël et tous ceux de la tribu de Benjamin avaient résolu.

20. Il arriva accompagné de vingt hommes, et David lui fit un festin et à ceux qui étaient venus avec lui.

21. Et dixit Abner ad David : Surgam ut congregem ad te, dominum meum regem, omnem Israël, et ineam tecum foedus, et imperes omnibus, sicut desiderat anima tua. Cum ergo deduxisset David Abner, et ille fasset in pace,

22. Statim pueri David et Joab venerunt, cæsis latronibus, cum prædâ magnâ nimis; Abner autem non erat cum David in Hebron, quia jam dimiserat eum et profectus fuerat in pace.

23. Et Joab et omnis exercitus qui erat cum eo, postea venerunt. Nuntiatum est itaque Joab à narrantibus : Venit Abner, filius Ner, ad regem, et dimisit eum, et abiit in pace.

24. Et ingressus est Joab ad regem, et ait : Quid fecisti? Ecce venit Abner ad te : quare dimisisti eum, et abiit et recessit?

25. Ignoras Abner, filium Ner, quoniam ad hoc venit ad te ut deciperet te, et sciret exitum tuum et introitum tuum, et nosset omnia quæ ageris?

26. Egressus itaque Joab à David misit nuntios post Abner, et reduxit eum à Cisternâ Sira, ignorante David.

27. Cumque rediisset Abner in Hebron, seorsum adduxit eum Joab ad medium portæ ut loqueretur ei in dolo, et percussit illum ibi in inguine; et mortuus est in ultionem sanguinis Asael, fratris ejus.

28. Quod cum audisset David rem jam gestam, ait : Mundus ego sum et regnum meum apud Dominum usque in sempiternum à sanguine Abner filii Ner;

29. Et veniat super caput Joab, et super omnem domum patris ejus : nec deficiat de domo Joab fluxum seminis sustinens, et leprosus, et tenens fenum, et cadens gladio, et indigens pane.

30. Igitur Joab et Abisai frater ejus interfecerunt Abner eò quòd occidisset Asael fratrem eorum in Gabaonin prælio.

31. Dixit autem David ad Joab et ad

21. Alors Abner dit à David : Je m'en vais rassembler tout Israël, afin qu'il vous reconnaisse, comme je fais, pour seigneur et pour roi; et je ferai alliance avec vous au nom du peuple, afin que vous soyez reconnu de tout le monde, comme vous le désirez. David ayant donc reconduit Abner, et celui-ci s'en étant allé en paix,

22. Les gens de David survinrent aussitôt avec Joab, revenant de tailler en pièces des brigands, sur lesquels ils avaient fait un très-grand butin. Abner n'était plus à Hébron avec David, parce qu'il avait déjà pris congé de lui et s'en était retourné en paix.

23. Lorsque Joab arriva avec toute l'armée, Joab apprit donc de quelqu'un qu'Abner, fils de Ner, était venu parler au roi, que le roi l'avait renvoyé, et qu'il s'en était retourné en paix.

24. Joab aussitôt alla trouver le roi, et lui dit : Qu'avez-vous fait? Abner vient de venir vers vous : pourquoi l'avez-vous renvoyé et l'avez-vous laissé aller?

25. Ignorez-vous quel est Abner, fils de Ner, et qu'il n'est venu ici que pour vous tromper, pour reconnaître toutes vos démarches et savoir tout ce que vous faites?

26. Joab, étant sorti d'avec David, envoya des courriers après Abner, et le fit revenir de la Citerne de Sira à l'insu de David.

27. Et lorsqu'il fut arrivé à Hébron, Joab le tira à part au milieu de la porte pour lui parler en trahison, et il le frappa dans l'aîne, et le tua, pour venger la mort de son frère Asael.

28. David, ayant appris ce qui s'était passé, dit : Je suis innocent pour jamais devant le Seigneur, moi et mon royaume, du sang d'Abner, fils de Ner.

29. Que son sang retombe sur Joab et sur la maison de son père, et qu'il y ait à jamais dans la maison de Joab des gens qui souffrent un flux honteux, qui soient lépreux, des gens lâches qui tiennent le fuseau comme des femmes, qui tombent sous l'épée, et qui demandent leur pain.

30. Joab et Abisai son frère tuèrent donc Abner, parce qu'il avait tué Asael leur frère dans le combat de Gabaon.

31. Alors David dit à Joab et à tout le peu-

omnem populum qui erat cum eo : Scindite vestimenta vestra et accingimini saccis, et plangite ante exequias Abner. Porrò rex David sequebatur feretrum.

32. Cumque sepelissent Abner in Hebron, levavit rex David vocem suam, et flevit super tumulum Abner; flevit autem et omnis populus.

33. Plangensque rex et lugens Abner ait : Nequaquam ut mori solent ignavi mortuus est Abner :

34. Manus tuæ ligatæ non sunt, et pedes tui non sunt compeditibus aggravati, sed sicut solent cadere coram filiis iniquitatis, sic corruisti. Congemiansque omnis populus flevit super eum.

35. Cumque venisset universa multitudo cibum capere cum David, clarâ adhuc die, juravit David dicens : Hæc faciat mihi Deus et hæc addat, si ante occasum solis gustavero panem vel aliud quidquam!

36. Omnisque populus audivit, et placuerunt eis cuncta quæ fecit rex in conspectu totius populi.

37. Et cognovit omne vulgus et universus Israel in die illâ quoniam non actum fuisset à rege ut occideretur Abner filius Ner.

33. Dixit quoque rex ad servos suos : Num ignoratis quoniam princeps, et maximus, cecidit hodie in Israel?

39. Ego autem adhuc delicatus et unctus rex : porrò viri isti filii Sarvie duri sunt mihi. Retribuat Dominus facienti malum juxta malitiam suam!

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—FACTA EST ERGO LONGA CONCERTATIO INTER DOMUM SAUL ET INTER DOMUM DAVID. Longo tempore inter duas hæc familias certatum est, non præliis utrinque commissis (neque enim constat, castris inter duos principes esse certatum, nisi semel, eo nimiram congressu, de quo proxime), sed studiis. Cum enim horum quilibet sibi persuaderet deberi sibi totius Israël, quàm latè pateret, imperium, Isboseth quidem, quia parenti regi

ple qui était avec lui : Déchirez vos vêtements, couvrez-vous de sacs, et pleurez aux funérailles d'Abner. Et le roi David marchait derrière le cercueil.

32. Après qu'Abner eut été enseveli à Hébron, le roi David éleva sa voix, pleura sur son tombeau, et tout le peuple pleura aussi.

33. Et le roi, témoignant son deuil par ses larmes, dit ces paroles : Abner n'est point mort comme les lâches.

34. Vos mains n'ont point été liées, et vos pieds n'ont point été chargés de fers, comme un criminel ou comme un ennemi vaincu; mais vous êtes mort comme les hommes de cœur qui tombent devant les enfants d'iniquité par trahison. Tout le peuple à ces mots redoubla ses larmes.

35. Et tous étant revenus pour manger avec David, lorsqu'il était encore grand jour, David jura, et dit : Que Dieu me traite avec toute sa sévérité, si je prends une bouchée de pain ou quoi que ce soit avant que le soleil soit couché!

36. Tout le peuple entendit ces paroles, et tout ce que le roi avait fait lui plut extrêmement.

37. Et le peuple et tout Israël fut persuadé ce jour-là que David n'avait eu aucune part à l'assassinat d'Abner, fils de Ner.

38. Le roi dit aussi à ses serviteurs : Ignorez-vous que c'est un prince, et un grand, qui aujourd'hui a péri en Israël?

39. Car pour moi, bien que j'aie été sacré roi, je suis encore peu affermi; et ces gens-ci, ces enfants de Sarvia, sont trop violents pour moi. Mais que le Seigneur rende lui-même à celui qui fait le mal, selon sa malice.

succedere debuerit, David autem, quia ad Iudæum evocatus fuerit et unctus à Domino, quare uterque studebat retinere illos apud se, qui ultrò advenerant, et ex aliis tribus novos quotidie socios adjungere. Hæc autem appellatur hoc loco concertatio, in quâ David fuit tam in retinendis, quàm in conciliandis animis multò felicior; ad illum enim fiebat in singulos dies ex omnibus tribus multorum accessio, ab aliò quotidie plurimi ad Davidis castra deli-

elebant. Neque id mirum, cum in Davide ingenium agnovissent humanis magisque liberale, fortitudinem eximiam, et in rebus administrandis prudentiam, cui semper aderat eventus felix et fortuna melior; deinde electum audierant a Deo, sicut etiam reprobaturam Saulem, et ab hujus domo ad illum regnum iri translatum. Hinc res utriusque dissimilem semper habuerunt statum et formam. Davidis enim domus amplior quotidie fiebat atque robustior; Saulis autem et opinione vilior, et conditione deterior.

VERS. 2. — NATIQUE SUNT FILII DAVID IN HEBRON. Septem annis, ut diximus, et sex mensibus commemoratus est David in civitate regia, regniq. Judaici metropoli Hebron. Quid ibi egerit tot annis, brevi quâdam complexione narratur precedenti capite et tribus sequentibus. Primum ostenditur, quas David in illâ civitate uxores duxerit, et quos ex illis suscepit filios. Cætera aperta sunt. De Eglâ et de Maachâ aliquid observandum. Maacha filia esse dicitur Tholmai regis Gessur, ex quâ natus est Absalom. Hunc regem gentilem fuisse constat, quia quo tempore commemoratus est David in Siceleg, cum nunquam ex Israeliticis finibus egressis prædas, hujus tamen regis fines populabundus ingressus est. Libro 1, capite 27, vers. 8: *Et ascendit David et viri ejus, et agebant prædas de Gessuri et de Gerszi, et de Amalecitis.* Hoc autem ipso tempore fuisse regem Gessuri, docet satis hic locus; et longè post fuisse proprium in eâ regione regem, liquet ex lib. 2, capite 15, v. 37, ubi Absalom dicitur fugisse ad Tholmai regem Gessur, nempe avum suum, et apud illum tribus annis vixisse.

Sed est hic, quod explorare oportet. Nam libro hoc cap. 2, v. 9, Isobeth dicitur rex constitutus *super Galaad et super Gessuri.* Unde neque David potuisse videtur ducere uxorem filiam regis Gessuri, quia tunc non erat rex; neque postea Absalom tamdiu apud illum regem commorari. Nam David totius Israelis imperium occuparat, cum ab illius conspectu fugit Absalom. At Gessuri pertinere ad Israelis terminos constat ex lib. Josue 15, v. 45: *Notueruntque disperdere filii Israel Gessuri et Machath, et habitaverunt in medio Israel usque in præsentem diem.* Hinc porro rex Gessur et Gessuræi omnes inter Israelitas habitabant; et cum nihilominus sacris essent addicti gentilibus, Israelitarum regibus serviebant, aut conferendo quotannis certa tributa, aut alio modo servita-

tis aut subjectionis statum significando. Quare cum nuper cap. 2, Isobeth constitutus esse traditur rex super Galaad, et Gessuri, jus novum quoddam acquisivit, ut populi illi sicut aliis regibus ante fuerant, sic etiam ipsi forent vectigales. Ita Abulensis in cap. 1, q. 11. Accipit autem ethnici regis filiam uxorem, quia aut illa capta fuit, et juxta præcepta Deuter. cap. 21, tradita, ad Israelitarum familiam traducta, quod non probat Abulensis q. 4, aut quia deseruit patriam religionem, et ad Israelitarum sacra et instituta transfugit: tunc fas fuit viro Israelitæ uxorem ducere genere gentilem, dummodo Israelitidem professione. Sicut Booz Bethlehemitis proaviam Davidis Ruth Moabitidem uxorem duxit, quia antiquæ religionis obliata Israelitarum sacra complexa est; et hoc Abulensi probatur magis.

De Eglâ non est minor apud auctores difficultas. Hebræi Michol esse putant Saulis filiam quam primam omnium duxit David. Quod idè sibi persuadent, quia uxor vocatur Davidis, quod nomen aliis feminis hoc loco non tribuit. Ita Hieronymus in Tradit. Hebr. Quòd si quisquam objiciat, Michol usque ad mortem nullum suscepisse filium, quod Scriptura tradit infra, cap. 6, v. 25, sic interpretantur illum locum, nunquam Michol usque ad diem mortis suæ peperisse filium; peperisse autem eo die quo mortua est, quia in ipso pariendo nixu animam egit, quemadmodum Rachel in partu Benjamin. Quia verò peperisse dicitur in Hebron, quo tempore non fuerat ablata à complexu thalamoque Phaltiælis, respondent, aliquot annis postquam David cepit Jerusalem, et eam, Hebron relictâ, constituit totius imperii caput, rediisse Michol in Hebron, quo tempore David excesserat Hierosolymâ, fugiens Absalomem, et ibi enixam esse Jethraam. Facilius illi dicere potuissent, antequam David reliquisset Hebron, suscepisse filium ex Michol, qui inibi natus est. Satis enim moræ in Hebron post restitutum Michol positum est, ut concipi, edique potuerit filius Jethraam, quia fortassè plus biennio à morte Isobeth commemoratus est David in Hebron, antequam inde regni sedem transferret Hierosolymam. Neque huic expositioni quidquam incommodat, quòd cap. 6, Michol negatur suscepta proles. Illud enim supplicium quoddam fuit illius convicii, quo insultavit Davidi, quando numeroso atque harmonico saltu redeuntem arcem fœderis præcedebat. Ante illud autem tempus quis neget potuisse non unum, sed plures edidisse filios?

Sic posset illa Hebræorum cogitatio explicari non difficile. Sed non est sine dubio hic quidquam cogitandum de Michol; neque ego hic tamdiu fuissem immoratus, nisi viderem id non Hebræis solum, sed aliis etiam ex nostris placuisse. Sic sanè putant Angelomus, Lyra, Cajetanus; inclinant Magister Histor. schol., Dionysius, qui aliter locum istum accipiunt, nimirum Eglam non esse nomen proprium, sed commune omnibus uxoribus; significat enim *vitulam*, quæ aliquid sonat dilectum et pulchrum. Quomodo Samsonis sponsa Jud. cap. 14, *vitula* vocatur: *Si non arassetis in vitula meâ.* Cum ergo David omnium maxime dilectus Michol, illa omnium etiam maxime appellari *vitula* potuit. Atque idè hunc putant esse sensum, ex Michol uxore omnium maxime dilectâ, natus Jethraam. Ego cum Abulensi, Josepho, Vatablo, puto Eglam nullo modo fuisse Michol, sed uxorem, cujus proprium nomen fuerit Eglâ. Cujus mihi gravissima ratio est, quòd ita converterunt cum Vulgatâ, Septuaginta, Chaldaeus et recentiores omnes. Et cum alia uxores eo ordine numerentur, quo à Davide ductæ (ut facit verisimile, quia priori loco numerantur Achinoam et Abigail, quæ ante alias, quæ hic numerantur, in Davidis thalamum venerunt), non debuit posteriori loco numerari, quæ uxorum omnium prima ac nobilissima fuit.

Neque ratio illa, quæ alios in eam cogitationem induxit, ejusmodi est, ut vim aliquam afferat repugnanti. Nam primum omnes illæ veræ fuerunt uxores, licet non omnes æquè nobiles aut æquè dilectæ. Et de Achinoam et Abigail dubitare nefas, cum apertè habeamus lib. 1, cap. 27, v. 5. Neque primus locus in nuptiarum ordine majorem nuptæ dignitatem conciliat, licet de filiis alia ratio sit, inter quos ille in bonis primo censetur loco, qui in nascenti ordine antecessit alios. Neque Bersabee quæ longè post hæc tempora conjugali cum Davide nexu copulata est, idè minus fuit dilecta, aut alius posthabita, quando illius filius Salomon plurimis aliis in obtinendo regno prælatius est. Quid ergo nunc Eglâ appellatur *uxor*, alia non item? Quidam idè Eglam uxorem hoc loco numerari putant, quia nihil aliud habuit eximium, quo cognosci aut nobilitari potuerit. Sed ab illis, qui pauci non sunt, libens doceri vellem, cur aliarum, quarum neque genus proditur, neque adhibetur aliquid, quod auctoritatis aliquid conciliare possit, hoc idem uxoris nomen non attribuerit.

Quid aliud habet Haggith, quid Abital, et tamen *uxores* non appellantur? Ego hic figuram quandam agnosco, quam Græci *zeugma*, Latini *adjectionem* appellant, quæ ad unam vocem multas orationes adjungit, seu, quod idem est, unam vocem ad orationes multas. Quo modo dixit Paulus ad Ephes. 4: *Omnis amaritudo et ira, et indignatio et clamor, et blasphemia tollatur à vobis.* Et 2 Cor. 9: *Neque adulteri, neque rapaces, neque molles, neque masculorum concubiores regnum Dei possidebunt. Ubi possidebunt et tollatur, in orationibus singulis repetenda sunt.* Sic Maro lib. 3. *Æneid.*:

*Trojæna interpretès diùm, qui ninnia Phœbi,
Qui volucrum linguas, qui præpètit omnia penæ,
Qui tripodas, Clarî lauros, qui sidera sentis,
Et autem hic vox quædam, quæ ad extremum clausula collocatur, in singulis periodi partibus iteratur, sic etiam vox *uxor* singulis feminis, ex quibus David filios suscepisse traditur, adhibenda est. Hoc modo de Achinoam uxore, de Abigail uxore, de Maachâ uxore, etc. (1).*

VERS. 8. — NUMQUID CAPUT CANIS EGO SUM (2)?

(1) VERS. 5. — CHELEAB; alio nomine Daniel. Septuaginta: *Dalsia*. Græci alii interpretes: *Abia*. (Calmet.)

VERS. 7. — *Isobeth dicit à Abner: Pourquoy vous êtes-vous approché de la concubine de mon père? La réponse qu'Abner fait aux reproches d'Isobeth nous montre l'abus que les grands du monde font de la loi de Dieu, et de ses desseins. Ils les tournent comme il leur plaît. Ils les suivent quand ils y trouvent leur avantage et ils les dissimulent quand leur passion les emporte ailleurs. Abner témoigne ici savoir que Dieu avait juré de transférer à David le royaume de Saül. Il déclare qu'il va faire maintenant exécuter ce dessein de Dieu, et il montre ainsi que c'était lui seul qui l'avait empêché jusqu'à lors. Un dépit contre David l'avait porté d'abord à mettre Isobeth en sa place; et maintenant un nouveau dépit contre Isobeth le porte à reprendre les intérêts de David.*

Nous devons craindre d'imiter Abner et de couvrir comme lui nos passions secrètes; sous le prétexte spécieux de la volonté de Dieu. C'est nous-mêmes, ce sont nos intérêts que nous avons en vue lorsque nous croyons suivre Dieu, et le refus que nous avons fait souvent de faire sa volonté lorsqu'elle nous était connue, nous doit faire appréhender de ne la chercher point sincèrement, lors même qu'il paraît au dehors que nous sommes résolus de nous y soumettre. (Sacy.)

(2) Hebræus: *Numquid caput canis ego, quid in Judam hodiè feci misericordiam cum domo Saül? Vel aliter: Numquid canis Juda ego, qui feci hodiè misericordiam cum domo Saül? Septuaginta nomen Juda hic non legerunt: Numquid caput canis ego sum? Feci hodiè misericordiam cum domo Saül patris tui. Sunt qui Hebræum ita legendum malint: Numquid caput canis ego sum, ut abjectus hodiè? (Calmet.)*

Optimè de Saülis domo semper, ex quo in il-
lam Israël regnum inductum est, meritis fuit
Abner, quia pleraque antea, Saüle verò mor-
tuo, omnia administravit bella. Sed præsertim
Isboeth, quod regnaret, et quòd parente mor-
tuo, aliquo esset apud suos in loco, uni Abneri
dehuit. Quamobrem tulit admodùm impatien-
ter et aegre, oburgari se ab illo, quem tot mo-
dis et tot beneficiis obligatum sibi esse arbitra-
batur. Cùm enim cum Resphá Saülis concubi-
nâ, Saüle mortuo, plus quàm honestatis et
affinitatis ratio patiebatur, consuevissent, id
liberis exprobravit Isboeth, quàm vellet et
sperabat Abner. Quare inflammatus irâ, cum
amaro fastidio sic suum est alumnium allocutus:
Nunquid caput canis ego sum? Quæ vox videtur
usum habere proverbii, quod sic explicant
Hebræi, ut Hieronymus refert in Tradit. Hebr.:
« Propter te, et propter domum patris tui di-
cor caput canis esse contra Judam, eò quòd
non redueam regnum Israel ad David, quem
scio unctum esse regem, et regnatum su-
per universum Israel. Caput canis se dicit
esse, id est, vilem, eò quòd à domo Juda sic
haberet sicut latrans canis, eò quòd prin-
ceps esset canum, id est, stultorum homi-
num. » Hæc Hebræi, quæ ad unum sumit et
sequitur Angelomus, Abulensis, q. 7, sic expo-
nunt: « Indigné me ego opposui pro te usque ho-
die contra domum Juda, ita ut vocarer caput
canis propter misericordiam quam faciebam
tibi. Sed jam non vocabor caput canis, quia
ego non resistam domui Juda, sicut hæc-
tenus restiti. » Vel aliter, quia canes sunt litigiosi
et molesti, caput canum erat Abner, quia
ceteri de Israel non latrassent, nec movissent
bellum contra Davidem, nisi illos quasi canum
illorum princeps Abner ad latratum et rixam
incitasset.

Ego quid sentiam, paucis expedito. Primum
puto canis caput juxta Hebræorum idioma usur-
pari pro cane; sæpè enim Hebræi res per ipsa-
rum caput circumscribunt. Quod nos pluribus
ostendimus in nostris Commentariis super
Isaiam, ad illud cap. 35: *Lætitia sempiterna
super caput eorum.* Et proximè cap. 1, ad illud:
Sanguis tuus super caput tuum. Deinde in cane
rem significari vilissimam et maximè odiosam;
quod tenet Lyra, et ex Scripturâ sacrâ proba-
tur non difficile ita significanter ac frequenter,
ut non dubitem, in cane, aut canis capite figu-
ram esse proverbialem. Sic David 1 Reg. 24,
v. 13, canem se mortuum vocat: *Quem perse-
queris, rex Israel? canem mortuum.* Sic Miphi-

boseth ad David infra, capite 9, v. 8: *Respiciati
super canem mortuum similem mei.* Et capite 16,
v. 9, sic Absai ad David de Semei: *Quare ma-
ledicit canis hic mortuus domino meo regi?*
Tam porro canis odiosus erat Deo propter im-
pudentiam, opinor, quæ etiam apud profanos
in proverbium abiit (unde impudentem dicimus
oculos, aut faciem habere caninum), ut æquè à
templo et mercedem prostituti corporis, et pretium
canis removeri jussent. Deuter. 23, v. 18:
*Non offeres mercedem prostibuli, nec pretium canis
in domo Domini Dei tui, quidquid illud est,
quod vereris, quia abominatio est utrumque apud
Dominum Deum tuum.* Vilissimum aliqui signifi-
cavit procul dubio in canibus Job, capite 50,
v. 1, cum homines quosdam dicebat sic esse
abjectos, ut neque cum canibus, animalibus
nempe vilissimis et inhonestè frequentibus, puta-
verit esse comparandos, aut non esse dignos
quibus alendorum canum curam committeret.
*Quorum, ait, non dignabar partes ponere cum canibus
gregis mei.*

Ex his ego hanc explicationem, neque, ut
opinor, violentam deduco. Primum, ut expro-
bret Abner regi Isboeth oblivionem toties col-
lati beneficii, quem sic tractarit, quasi homo
foret vilissimus et canis mortuus (hoc enim
puto subaudiri, quia sæpè, ut diximus nuper,
dùm rem vilissimam et inutilem explicare volu-
mus, cum cane, mortuum etiam conjungimus),
cùm tamen contra Judam et Davidem, quem
Juda sibi regem constituerat, non se ut mor-
tuum canem, sed ut acerrimum leonem iterùm
et sæpius exhibuerit, cum illi regnum tradide-
rit, et pro tuendo regno strenuè dimicaverit
contra Judam; quod non præstaret canis inani
molestoque latratu, præstitit leo acer et impa-
vidus, qui ad nullius exhorruit occursum.
Videtur præterea his verbis indicare magno se
in pretio haberi à Davide, et his qui Davidis
castra et studia sequebantur. Quasi dicat: Non
me canem mortuum putant esse Davidis com-
mittiones et assectæ, sed leonem vivum, qui
plus in me virtutis esse putant ad retinendum
regnum, et in patris antea, et nunc in tuâ po-
testate, quàm in reliquis aliis; quique magnè
emerent, si quo modo vellem ipsorum fore
partes, et quod nunc meâ virtute distingo,
Israeliticum regnum cum Judeo conjungere.
Canis tibi videor, sed non me canem experti
sunt viri Juda, aut qui nunc tibi, aut qui
antea parenti tuo infensus armis occurre-
runt. Huic explicationi accommodatissimè sub-
ditur:

ET TU REQUISISTI IN ME, QUOD ARGUERES PRO
KELIERE SUPER. Quasi diceret: Cùm deberes se-
dulò meditari tecum, quo modo tot compensa-
res merita, et ornates officii, quem tam in
tuis rebus expertus fueras vigilantem, quasiisti
tamen, et commentus es, quod in me reprehen-
deres hujus mulieris causâ. Ex his verbis qui-
dam conjecit, nullam in eâ concubinâ illatam
injuriam Saülis thalamo ab Abnere, sed id
suspiciam Isboeth. Et quidem de Abneris
cum Resphâ consuetudine nihil docet textus;
tantùm audimus eâ de re ab Isboeth reprehen-
sum Abner. Sed est verisimilius, finxisse nihil
Isboeth, aut in eâ suspicione fuisse deceptum.
Flagitium enim illud non sic erat eo tempore
institutum, ut etiam viri auctoritate principes
illud perhorrescerent. Neque eo tempore alie-
nasset à sui studio Isboeth, tantùm ducem,
quandò magis videbat suum quotidie delatere,
et Davidis imperium in singulos dies magis
adolescere. Neque mirum, si Abner excogita-
tum dixerit ab Isboeth, non inventum flagiti-
um, quia non facile fatentur homines aliquid
à se indecorè patratum; et dùm in ipso
scelere comprehensi non sunt, aut præcisè
negant, aut aliquam excusationis speciem ob-
tinent.

VERS. 9. — HEC FACIAT DEUS ABNER, ET HEC
ARDAT EI. NISI QUOMODÒ JURAVIT DEUS DAVID, etc.
Suum Abner diris execrationibus devovet ca-
put, nisi irrogatum sibi ulciscatur injuriam, et
re ipsâ cum magno sui capitis et dignitatis in-
commodo experiatur, quem antea custodem et
patronum habuerit, et quem postea adversarium
sit habiturus. Minatur enim curaturum se, ut
omnes omninò tribus Davidem regem agnoscant
et sequantur, sicut illi à Domino promissum,
et illi deberi ignorat nemo. Quâ responsione
sic est consensus vehementer, ut nec hiscere
quidem ausus fuerit; timebat enim illum,
utpote in quo major esset, quàm in ipso, pote-
stas (1).

VERS. 12. — MISIT ERGO ABNER NUNTIOS AD
DAVID PRO SE (2), DICENTES: CUIUS EST TERRA?
Cùm ergo statuisset Abner injuriam ulcisci,
cum illatam suo nomini ab ingrato rege inter-
pretabatur, præmisit ad David nuntios, quia

(1) VERS. 11. — ET NON POTUIT RESPONDERE
EI. Principis hujus imbecillior erat auctoritas,
quàm ut audaciam ducis sui cohiberet, crimen-
que puniret. Tacitus de Othone: *Nondiam au-
ctoritas inerat ad prohibendum scelus.* (Calmet.)

(2) Reddi posset Hebræus: *Malè multos ste-
tim, vel è loco illo, vel clam.* Clam enim hæc
omnia Davidem inter et Abnerum pertractata
fuisse, historia series demonstrat. (Calmet.)

neque certus erat quo esset David animo, neque
tantùm putabat, antequàm suorum tentaret sen-
sus et studia, quidquam moliri. Legationis
verò hæc erat summa: In Abneris manu rem
esse Israelicam, et posse faciliè in quancumque
vellet partem inflectere, vel retinere in Isboeth
potestate, vel ad Davidis studia, potesta-
temque tradere. Deinde cupere se cum Davi-
de fœdus inire pacis; quod si consequeretur,
pericurum se, ut Israel universum regem illum
agnosceret.

VERS. 15. — QUI AIT: OPTIMÈ, EGO TECUM FACIAM
AMICITIAS (1), SED UNAM REM PETO A TE, etc.
Accipit liberent David conditionem oblatam,
neque recusat amicitiam, quam ipse, opinor,
offerret non gravatè; petit tamen, ne prius
ipse ad se veniat, quàm Michol uxorem suam,

(1) An proditore uti fas erat Davidi, et cum
illo fœdus componere? Abner indignus homine
ingenuo artes adhibuit: David faciliè non igno-
rabat, quæ causa hominem alienasset, como-
danque illi opportunitatem præbebat, ut, quam
molebatur, proditorem periret. An hæc
extra crimen? — Respondimus, nullâ ratione
purgari posse Abnerum, quòd certus de electo
Davide divinitus in regem, Isboethum ad im-
perium Israël vocaverit; quare in caput ejus
recidit mala omnia è civili illo bello inter
donum Saülis et Davidis parta; se pariter rem
criminis prodo Isboetho constituit; Davidem
delicti hujus culpa non tangit. Regnum ad Da-
videm pertinebat; utitur jure suo David, rem
suam è scelesti manibus accipiens; interim nec
crimen probat, nec proditorem. Nihil autem
prohibeat, quominus in suum commodum uter-
etur proditore, atque amicitiam suam et assi-
stantionem, pro commo quo accipiebat, erga
naturales illius virtutes vel politicas, quibus
fortè commendabatur, illi rependeret.

ANTEQUAM ABDEXERIS MICHOI. Hebræus ad
litteram: *Nisi reduxeris ante faciem meam Mi-
chol; nisi illam coram me statueris.* Reputabat
fortasse David, familiæ Saülis studiosos facilius
adducendos esse, ut regem sese agnoscerent,
siquidem illam illius uxorem haberet. Genus
regis minis alienis à familiâ regis censetur.
Velat quidem lex, ne repudiata femina, quæ
alteri se viro conjunxit, recipiatur in torum;
hæc tamen cautio ad Micholem non pertinebat,
quæ libellum repudiî à Davide nunquam accep-
perat. (Calmet.)

*Je ferai amitié avec vous; mais je ne vous terrai
point que vous ne m'ayez envoyé Michol, fille de
Saül.* David redemande avec raison sa femme
Michol, puisque ne l'avant point répudiée, ce
qui était permis selon la loi, Phaltiel, à qui Saül
l'avait donnée, ne pouvait être que son adul-
tère, et non son mari. Ainsi il ne fut en cette
rencontre que finir cette horrible violence de
Saül, qui n'avait point craint d'arracher la
femme au mari malgré l'un et l'autre, et de sé-
parer ce que Dieu avait joint, pour satisfaire
cette haine mortelle qu'il avait conçue contre
David, aux dépens de toutes les lois divines et
humaines. (Sacy.)

quam suæ vitæ periculo comparat, dùm centum Philistinorum præputia Saülis socero numerare vult, ad se reducat. Quid Abner ad hoc Davidis postulatæ responderit, in sacra historia non legimus; ex consequentibus verò non difficile conjectare possumus. Videtur enim respondisse, id in eo rerum articulo, antequàm alia essent plura composita, non esse in suâ potestate, cum sororem suam Michol secum haberet Isboeth; neque tunc esse tutum illo invito ad Davidem, id est, extra illius regni terminos abducere. Quare peteret ipse ab Isboeth, se verò curaturum, ut ille iustissimis Davidis votis et precibus annueret. Huic autem prudenti responsioni Abneris optimè conveniunt, quæ mox subjiciuntur:

VERS. 14. — MISIT AUTEM DAVID NUNTIOS AD ISBOETH. Probavit David consilium Abner, nisi que nuntios ad Isboeth pro repetendâ uxore, quod ille neque negavit, neque distulit, consilio, ut opinor, obsecutus Abner. Quare abstulit statim ab illo, cui per summam injuriam Saül ante à Davidis thalamo distractam Phaltiel tradiderat. Quod cum vir illius ferret molestè, illamque plorando ad longum usque spatium prosequeretur, cohibuit tamen per suâ potestate Abner, fecitque, ut gressum recuperaret domum, neque regis imperium, aut Davidis votum moraretur (1).

VERS. 17. — SERMOENES QUOQUE INTULIT ABNER AD SENIORES ISRAEL, DICENS. Cùm accepisset Abner Davidis mandata, et quamprimum uxorem Michol reducendam curasset, statim adiit seniores Israel, tum publico res administratur publica, et illis ostendit, quàm futurum sit ex usu communi, si imperium totum Israeliticum referatur ad Davidem, cuius prudentiam jampridem et in re bellicâ virtutem exploratam haberent. Neque se petere aliquid, quod non ipsi probavissent et optassent antea, cum uni Davidi multis nominibus deberi regnum non obscure significassent, maxime cum jam illi Deus Israelis addidisset imperium, dixissetque illius manu, tum Philistinorum, tum aliorum, qui pacem Israelis assiduis bellis et insidiis quotidie turbabant, fractum iri potentiam. Quare cum ad humanum, divinum quoque iudicium accederet, non esse dubitandum, quod esset sumendum in eâ deliberatione consilium. Illud idem retulit ad viros Benjamin, quibus cum illud, quod optabat, persuasisset, profectus est quamprimum in Hebron,

(1) VERS. 15. — PHALTIEL FILIO LAIS. Septuaginta: *Filio Selen, vel Selas.* (Calmet.)

ut sua populique consilia cum Davide conferret.

VERS. 18. — DOMINUS LOCUTUS EST AD DAVID, DICENS: IN MANU SERVI MEI DAVID. Illud, ad, sæpe idem valet, quod, de. Luca: 19: *Aut Jesus ad eum: Quia hodie salus domui huic facta est, id est, de eo, non enim tunc Christus cum Zachæo loquebatur, sed de Zachæo ad alios.* Ad Hebr. 1: *Et ad angelos quidem dixit, id est, de angelis.* Et iterum ibid. cap. 4: *Ad quem nobis sermo, id est, de quo.* Vide plura in nostris Commentariis super Acta ad illud cap. 2. vers. 25: *David enim dicit in eum.* Sic igitur hoc loco Deus dixit de Davide ad aliquem prophetarum: *In manu servi mei David salvabo populum meum.*

Hic nobis aliqua notanda. Primum, non constare quo in loco sint illa verba, quæ modò produxit Abner, quæ à Deo dicit esse profecta: *In manu servi mei David salvabo populum meum Israel, etc.* De regno Davidi à Domino promissio multis locis audimus, de salute tamen populi per manum Davidis, nusquam, quod ego viderim. Sed est verisimile, ita contigisse, cum sæpè eâ de re videatur Samuel locutus; neque necesse est, ut nihil eorum quæ dicta sunt, ab historico sacro fuerit ommissum. Neque Abner in illo seniorum consilio horum verborum meminisset, nisi illa omnibus esse comperta cognovisset.

Secundò, prius visum esse aut omnibus, aut plerisque, ut Saüle mortuo, statim ejus loco David ascisceretur in regnum; stitisse tamen per Abnerem, dùm suæ et Saülis familiae consultit, quominus id fieret, et suâ apud populares auctoritate et gratiâ perfecisse, ut Isboeth in regno parenti succederet, ut constat supra, cap. 2, v. 8. Quare qui prius auctor fuerat, ut Isboeth regnaret, idem nunc auctor esse studet, ut ab illo regnum aliò transferatur.

VERS. 19. — ET ABIT UT LOQUERETUR AD DAVID IN HEBRON. Re jam cum senioribus ex voto compositâ, profectus est Abner cum egregio comitatu ad Davidem in Hebron. Quem David regio expectavit, et cum omnia se facturum prolixè promississet, cum bonâ à Davide gratiâ dimissus est (1).

(1) VERS. 21. — INEAM TECUM FODIES. Hebræus: *Ineam tecum fodies.* Codices quidam Latini, Hebræo collagentes, legunt: *Fodiet.* (Calmet.)

Abner dicit à David: *Je m'en vais rassembler tout Israël, afin qu'il vous reconnaisse pour seigneur et pour roi.* Abner, après la mort de Saül, aurait pu très-aisément faire David roi des onze tribus. Il ne le voulut pas alors, comme il a été marqué auparavant, parce qu'il était

VERS. 22. — STATIM PUERI DAVID, ET JOAB VENERUNT CÆSIS LATRONIBUS. Quo tempore inter domum Saülis et Davidis malè conveniebat, vicini populi, occasione captatâ, in Israelis finibus predas agebant, multò quàm antea liberius. Accedit autem hoc tempore, ut latronculi ex populis, ut apparet, gentilicis, quales sunt Idu, mæi, Amaleitæ, Syri, Moabite, irrumperent in regionem aliquam Israelitici regni, et onusti spoliis domum reverterentur. Quod non tulit David, sed per Joab illos est insecutus, et excussâ prædâ, quæ non erat exigua, sub illud tempus reverteretur, in quo Abner à Davide fuerat curæ pæce et honorificè dimissus. Quod cum ab his qui viderant, aut consultis interfuissent, accepisset Joab, tulit perquam molestè, et quod factum fuerat, inlectum ut fieret, callidè curavit. Abit ergo statim ad David; edocet insidiosam esse amicitiam illam, quæ cum speem haberet honestam, aliquid tamen elaret veteratorum et fallax. Neque aliud sibi proposuisse Abner, dùm promittit omnia, nisi ut præsens ipse spectaret, quâ se ratione David contra apertam vim aut occultas insidias munisset; qui designasset animo, et quomodò illius cogitationes eludi ac bellicè apparatus dissolvi aut infirmari possent. Et cum nihil obtineret à David, qui sinceram putabat illam Abner et totius populi legationem, neque ignorabat, quàm esset callidè ac veteratorio ingenio Joab, ipse consilium inivit, quo et pacta dissolveret, et privatas ulcisceretur injurias, fratris videlicet Asaelis cædem. Egreditur ergo è regio conspectu, et nuntios quamprimum extrubien aise de conserver la couronne dans la maison de Saül, dont il était prince. Il veut maintenant remettre David sur le trône, et il change de dessin, parce que sa passion l'a fait changer. Mais Dieu lui témoigne qu'il n'a que faire de lui pour exécuter ses ordres, après qu'il les a si hardiment violés, et il permet qu'il trouve une mort sanglante où il cherchait l'établissement de sa grandeur. Car Abner ne doutait pas qu'ayant rendu à David un si grand service, il n'eût le commandement de ses armées, et qu'il ne devint après lui la première personne de son royaume. Joab prétendait à la même place, et il ne pouvait souffrir qu'on la lui ravit. Ainsi Dieu se sert de l'ambition de l'un pour punir celle de l'autre. Joab avait déjà un sujet apparent de haïr Abner, parce qu'il avait tué dans le combat son frère Asael, quoiqu'il l'eût fait malgré lui. Mais la jalousie et l'amour de la gloire eurent sans doute encore plus de part dans cet assassinat si lâche que commit Joab en la personne d'un prince comme était Abner, que le désir de venger la mort d'un frère qui s'était perdu par sa propre faute, et qu'Abner avait tué très-innocemment. (Sacy.)

dit ad Abnerem, qui regis nomine illum revocant, ut Josephus docet, et est valdè probabile, quasi aliquid foret ommissum, quod maxime opus esset constituto ac facto. Cùmque perventum esset ad portam civitatis, quasi aliquid haberet, quod oporteret illum audire secretò, scelere jussit viginti viros, quos stipatores et socios ad legationem illam assumpserat Abner. Cùmque is esset rerum status, ut nullum suspicaretur esse dolum, accessit securus, et statim graviter vulneratus in inguine mortuus est. Ubi Vulgatus, *in inguine*, hebraicè, *ad equitum costam.* Quo sensu capite præcedentè explicavimus, cum egimus de Asaelis cæde (1).

VERS. 27. — (2) ISULTIONEM SANGUINIS ASAEI FRATRIS EUS. Josephus aliud in hæc cæde spectasse tradit Joab. Cùm enim Abner vir esset strenuus, et toto Saülis tempore castris præfuisset, et nunc translati populo ad Davidis imperium, magnam ab eo gratiam promerisset, timebat, ne ipse caderet ab illo gradu quem summum obtinebat in Davidis exercitu. Quare tollere voluit è medio impedimentum hoc, quod suis votis obstatè maxime putabat. Quod sanè facti probabile, quia eam ob causam occidit postea non minus fraudulenter Amasam, qua timebat illum futurum esse ducem, 2 Reg. capite 30. Ita cum Josepho sentiunt Magister Hist. schol., Theodoretus, et Procopius, et Dionysius; nec improbat Lutra. Sed ego non puto aliter intelligendum hunc locum, quàm ipsa docet Scriptura verbis non obscuris. Docet enim, occisum Abnerem in ubi-nem sanguinis Asael, et idem repetitur statim vers. 50, ubi socius dicitur fuisse Absai, non quòd ille occidit, totum enim negotium per-

(1) VERS. 26. — REVENIT EUM à GISTERNA SIRA. Misit Joab viros qui regis nomine Abnerem revocant; rediit autem è Gisterna, vel piteo Sira. Notus est locus quidam Sira, vel Scirath, in plagâ meridionali tribus Ephraim, quò Aod, interfecto Eglone, secessit. Sed loci illius nomen aliter atque hic præsens locus, scribitur. Gisterna Sira 20 stadiis ab Hebronem remove Josephus. (Calmet.)

(2) AD MEDIUM PORTÆ. Facile ad locum, ubi populi conventus habebatur, ad urbem portam. Septuaginta: *A latere portæ.* Scorsim, inter duas portas.

UT LOQUERETUR EI IN DOLIO. Hebræus: *Ad loquendum cum eo in quiete*, secretò, aliter: *Ad loquendum cum eo in errore*, qui nihil sinistri de se suspicaretur. Dolose illum allocutus est.

IN INGUINE: ibi scilicet, ubi Abner vulneravit Asaelen. Cernis hic Joab ingenium. Paria fusi à quod tempore intulit Amasæ. Ille neque famam neque religionem verebatur, quippe cui alibi esset pro numine. (Calmet.)

actum est à Joab, sed quia fratri astitit, ut si quid accideret, in quo ipsius operâ frater indigeret, adesset præsto.

Hic suo more fabulosum aliquid fingunt Hebræi, qui ut se cum populi plausu ex locis impeditis expediant, nihil non audent, etiam contra Scripturæ fidem: tradunt enim modum, aut dolum, quo usus est Joab in occidendo Abnere, planè ridiculum: « Petivit, » inquit, Joab ab Abner, quomodò *discalcabatur sotular* (verba sunt Abulensis, à quo hæc accepi) in eo, qui volebat accipere uxorem fratris sui mortui; nam uxor illius discalcabat fratrem viri sui coram toto populo, et spuebat in faciem ejus, et vocabatur domus illius, domus discalcæti, in opprobrium, ut apparet Deut. 25. Dicunt autem, quod Joab petivit ab Abner de modo discalcandi sotularem illum; et cum se inclinaret Abner, ut discalcaret se, percussit eum Joab. » Confutat hæc Abulensis; quæ tamen sine ulla confutatione satis ipsa suam futilitatem et stultitiam produunt. Neque est minis illa ratio futilis, quæ illos in hanc cogitationem induxit, quia lib. 5, capite 2, de Joab dixit David: *Effudit sanguinem belli in pace, et posuit cruorem prælit in bathleo suo, qui erat circa lumbos ejus, et in calcamento suo, quod erat sub pedibus ejus.* Quasi non esset modus alius aptior expediendi nodi, aut quem ipsi adducunt, non multò magis rem impediret. Sed de illius explicatione suo loco postea.

VERS. 28. — MUNDUS EGO SUM, ET REGNUM NEUM APUD DOMINUM USQUE IN SEMPTERNUM A SANGUINE ABNER (1). Cum audisset David, quàm

(1) David dit: Je suis innocent pour jamais devant le Seigneur, moi et mon royaume, du sang d'Abner. David témoigne combien il a d'horreur de ce noir assassinat de Joab. Il pleure Abner par de véritables larmes, et ses larmes font pleurer les autres. Cet homme de Dieu, qui était si sage, avait peur qu'on ne crût qu'il eût fait lui-même assassiner Abner, comme étant prince de la maison de Saül, qui l'aurait persécuté si cruellement. C'est pourquoi il a soin d'éloigner de lui ce soupçon qui lui était si injurieux. Il lui rend tout l'honneur qu'il peut: il lui honore de sa présence sa pompe funèbre; il fait un éloge de ses grandes qualités; il témoigne un regret extrême de sa perte, et il ne veut point manger de tout le jour. Ainsi, il fait une action de justice, et en même temps il soutient sa propre réputation, afin que, bien loin qu'on puisse le soupçonner d'avoir eu la moindre part à ce meurtre si odieux, on reconnoisse, au contraire, qu'il avait de l'humanité et de la compassion, et qu'il savait discerner et honorer le mérite des premières personnes de son état.

grave scelus admissum esset à Joab, et in eo rerum articulo, in quo maximè turbari posse videbatur res Israëlita, qua tunc erat in meliorem formam Abner studio ac sedulitate traducta, quamprimum ostendit et suis, et illis qui comitati fuerunt Abner, et qui dolose eum cecidisse viderant, neque se auctore, neque conscio, tantum commissum esse facinus, neque ab ullo, qui ipsi aderat, dum de componendo regno esset deliberatio, illud profectum esse consilium dolosum et impium, sed ab uno Joab, qui solus fuit tam indigni sceleris architectus et auctor. Quare aperte se illius sceleris exortem profitetur, neque sibi ac regno cum Joab in eo consilio quidquam fuisse commune.

Hic ego duo observo: alterum est, illud, *utque in sempiternum*, ex Hebræorum uis nihil habere præter eptisim non vulgarem, sed quæ majorem in modum aut rem negatam et affirmatam exaggerat, aut studium indicat ad aliquid opus vehementer accensum. Quomodò dixit Petrus Joan. cap. 13: *Non lavabis mihi pedes in aeternum*, id est, nullo modo patiar, ut abs te mihi laventur pedes. Simile est illud Joan. cap. 4: *Denò irascor ego usque ad mortem*, id est, vehementissimè. Sic hoc loco: *Mundus sum in sempiternum*, nihil est, ut reor, quàm, nullo prorsus modo manus meas, aut mentem, aut levissimam aliquam cogitationem maculavi hoc sanguine; aut, toto absom celo ab hæc infideli atque impiâ cogitatione. Aut se eo etiam consilio cum regno conjungit, ut significet, neque sibi, neque regno suo propter effusum sanguinem, ullum metere supplicium in aeternum, quia neque se, neque regno (id est, consiliariis) volente, ac conscio, facinus illud patratum est; et tunc illud, *usque in sempiternum*, non recedit ab usu vulgaris.

Alterum est, Davidem, cum hæc diceret, aut lavasse manus, ut non tantum verbis, sed usitatâ illius gentis cæremonia suam omnibus innocentiam ostendert, aut certè ad illam consuetudinem respexisse, quæ in casu simili

C'est un grand exemple qu'il donne aux princes, afin qu'ils aiment à témoigner de la bonté et de l'humanité dans toutes les occasions où l'on a quelque lien d'en attendre d'eux. Car rien n'est plus capable de leur attirer l'estime et l'affection de tous les peuples que cette conduite qui les fait régner non seulement sur les personnes, mais sur les cœurs de tous leurs sujets. C'est pourquoi l'Écriture ajoute que tout ce que le roi avait dit et écrit fait, touchant cette mort d'Abner, plut extrêmement à tout le peuple. (Sacy.)

servari jubetur. Notum est, de more fuisse Hebræis, ut cum quis alicujus cædis suspicionem à se vellet avertere, lavaret manus, quod Dominus præceperat, Deuter. cap. 21, v. 6, ubi modum præscribit, quem non difficile eo loco David servare potuit. Neque enim aliud præcipit, nisi ut supra vitulam, cujus prius in aspero loco, neque unquam ad sementem proscisso cæse cervicis fuerint, cum certâ verborum formâ abluerentur manus. Aut ergo David manus abluit super vitulam, professus se illius cædis non fuisse reum, aut certè respectans ad illam consuetudinem dixit: *Mundus ego sum*, etc. Quomodò Pilatus accomodatè ad Judæorum consuetudinem dixit Matth. 27, postquam lavit manus: *Innocens ego sum à sanguine justis hujus.* Hæc sanè respexit David, cum Psalm. 25, dixit: *Lavabo inter innocentes manus meas.* Quasi dicat: *Mundas habeo manus meas à sanguine; neque committam, ut ab innocentium numero quasi nocens excludar.*

VERS. 29. — ET VENIAT SUPER CAPUT JOAB, ET SUPER OMNEM DOMUM PATRIS EJUS (1). Aliud argumentum præbet David, quod probet patratam cædem à Joab accidisse sibi admodum ingrati, cum dirâ quâdam execratione caput Joab et totam illius familiam, imò et cognationem totam defigat. Quo dicendi, seu execrandi genere, quod æquè noxios innoxiosque complectitur, animi dolorem significat cum gravi quâdam indignatione conjunctum. Sicut illa execratio, quam in montes Gelboe nuper intorserat, dolorem significavit ingentem, quem ex Saülis cepit, et virorum fortium infelici casu.

NEC DEFICIAT DE DOMO JOAB FLUXUS SEMINIS SUSTINENS. Qui seminis fluxum, quem Græci *γυνήϊα* appellant, alicui imprecatur, sedum

(1) David dit: Que le sang d'Abner retombe sur Joab et sur la maison de son père. Si Joab n'avait été qu'un particulier, David certainement l'aurait fait mourir pour un assassinat si horrible, comme il fit sur l'Amalécite qui se vantait d'avoir ôté la vie à Saül. Mais Joab lui était redoutable, comme ayant un pouvoir absolu dans l'armée dont il était général. C'est ce que David témoigne lui-même lorsqu'il dit: *Pour moi, je suis un roi qui ne viens que d'être sacré, et qui ne suis pas encore bien affermi; et ces gens-ci, ces enfants de Sarvia, sont trop violents pour moi.* C'est pourquoi, se voyant dans l'impuissance de le punir publiquement un si grand crime, il se contente de témoigner devant tout le monde l'horreur qu'il en avait, et de souhaiter que la lépre, les maladies les plus honteuses, et tous les fléaux du ciel tombent sur Joab et sur sa famille. (Sacy.)

illi morbum et abominabilem precatur, præsertim apud Hebræos, quibus ille morbus à lege damnatus est, et eo habitus loco, ut libentius quisvis ex eo genere mortem optare vellet, quàm *γυνήϊα*, id est, *seminifluxus* videri. Lege cap. 15 Levitici, et sine dubio mirabere, cum cognoveris, quod fuerit legis de seminifluso judicium. Ubi plurima dicuntur, quorum ego captim nonnulla perstringam: *Vir, qui patitur fluxum seminis, immundus erit. Omne stratum, in quo dormierit, immundum erit, et ubicunque sederit. Si quis hominum tetigerit lectum ejus; si sederit, ubi ille sederat; si tetigerit carnem ejus; si salivam hujusmodi homo jecerit super eum qui mundus est; hi lavabunt vestimenta sua, et licet aquâ loti, immundi tamen erunt usque ad vesperum. Sagma, super quo sederit, immundum erit. Vas fictile, quod tetigerit, confringatur; vas autem ligneum tanabitur aquâ. Eoquid excogitari potuit odiosum magis, et quid magis execrabile? Abominabilis dicitur menstruata femina, neque tamen de eâ aliquid impurum magis audimus, quàm de illo qui obscenum illud patitur profluvium; quem lex sicut leprosum ejiciebat è castris, Numer. cap. 5, v. 2.*

Et leprosus. Quanto in odio sit leprosus in Hebræorum populo, habes Levit. cap. 15, ubi præter alia plurima, quæ leproso non poterant non esse pudori, ex hominum cœtu foras excluderantur. Quam legem usque adeò Hebræi servavere constanter, ut neque prius ignoretint Maræ sorori Moysis, cum tamen illam et facerent plurimè, cum ducis maximi et sacerdotis summi sororem agnoscerent, et postea Oziam regem, cum eo esset morbo foedatus, in separatâ domo habitare fecerunt, lib. 4 Reg. cap. 15.

ET TENENS FUSUM. Hic variè transferunt, et cogitant interpretes. Hebræicè est *pelec*, quod Septuaginta reddiderunt *καρδάμω*, id est, *baculum*, sicut et alii fermè omnes; quo mutilo corpore homines utuntur, ut observat Theodoretus, quales sunt cæci et podagri, quibus baculus pro oculis et pedibus est. Atque ideò Aquila, eodem Theodoro teste, *cæcum* reddidit. Hugo aliter explicat; quâ id ratione faciat, ipse viderit; dicit enim, *fusum* esse instrumentum illud, quo leprosus tympanizat, ut audiat, et eo sonitu abigat occurrentes, aut stipem exigat. Nec defuturo, qui dicerent, in hæc voce significari testas, seu tabellas, quarum strepitu stipem corrogant, qui capti sunt membris, aut feodo ulcere sauci; quod alicubi fit apud Hispanos. Magister Histor.

schol., ex aliorum sententiâ, quos tamen non nominat, in *leproso et tenente fusum*, intelligi dicit breve ventillabrum ad depellendas muscas, quod fit de palmarum foliis, et instar fusi involvitur inter digitos; quod ventillabrum leprosis magno est usui, quibus infense sunt muscæ.

Sed est sine dubio maximè et rei ipsi, et hebraico textui accommodata Vulgata translatio, quæ *fusum* reddidit; quâ voce in viris maxima significatur indigentia, quæ ad ignobilem illam et muliebrem artem viros impulit; et indicatur præterea Joab ignominia, et muliebris animus, qui non nisi ex insidiis, quod etiam auderet imbelles feminæ, virum occidit strenuum et fortem. Est autem viris ignominia maxima, colus, et fusum; quæ tunc illis tribuimus, quando illis inesse muliebres spiritus, atque molitiem significare volumus. Quæ de re et exempla plurima, et convicia maxima apud profanos legimus. Nemo ignorat, quid Sardanapalo Assyrium ademerit imperium, cuius effeminatum animum et muliebres mores non potuere ferre subiecti populi, cum indignum putarent illi parere, qui inter anellarum greges fusum tractaret et colum. Vide Justinum lib. 1, et Herodotum in Clio. Magno sui detrimento expertum est Romanum imperium, quàm sit grave convicium, et intolerabilis injuria, ad fusum et pensa viros amandare, cum Narses eunuchus, ut hanc injuriam, quam imperatoris uxor irrogarat, ulcisceretur, magis calamitatibus affecerit imperium. Obscuravit Herodes egregia facta, qualia nulli mortalium affluxit antiquitas, cum fusum tenuit, et stamina tractavit. Quod objicere quasi rem indecoram et vilem, ipse etiam mulierculæ, quæ sibi munus illud ignobile non putant. Quarum una Dejanira, ut est apud Ovidium in Epistola Dejaniræ:

*Non pudet Alcidem, victicem mille laborum,
Rustilibus calathis imponisse manum?
Crassaque robusto deductis pollice fila,
Æquaque formosa pensa rependit heræ!*

CARENS GLADIO ET INDIGENS PANE. Hæc etiam gravia censentur incommoda, et execrationibus accommodata vota. Optat hic David, aut certe prædicat, eventuram esse posteris Joab id quod ipse innocenti et incauto intulit Abner, nempe ut gladio cadant ex aliorum insidiis, aut certè in quocumque sive bello, sive certamine, inimicorum virtuti succumbant; et id, quod statim additur de *indigentia panis*, in magnis inter Hebræos numerabatur infor-

tunius; quorum animi maximè ad hæc inferiora afficiebantur. Quare hoc erat in execrationibus illis familiare, ut panis deficeret, et conficeret famas. Psal. 108, v. 10: *Nutantes transferantur filii ejus, et mendicent.* Quod perinde est ac si diceret: Fusum teneant (si in fuso baculum intelligas), et indigeant pane. Et Ps. 48, v. 7: *Famem patientur ut canes.* Quod iterum repetit v. 15.

VERS. 50. — Igitur JOAB, ET ABISAI FRATER EUS INTERFECERUNT ABNER. Quomodo Abner ab Abisai quoque interfectus fuerit, diximus paulò ante, quia videlicet illi non procul aderat, ut si res exigeret, illi subsidio esset. Neque frustra David infra, v. 59, dixit: *Isti filii Sarviæ duri sunt mihi.* Quod sanè non dixisset, nisi aliquid in cæde Abner ab Abisai profectum agnovisset.

VERS. 51. — (1) SCINDITE VESTIMENTA VESTRA, ET ACCINGIMINI SACCIS. Aliud populo, et his qui cum Abner legati venerant, argumentum præbet sui et animi, et sensus; et quàm tulerit dolenter et graviter tanti ducis tam indignam cædem, eum edicit ipsi etiam homicidæ Joab, et toti populo, ut ea faciant in exequiis Abner, quæ non nisi in magnorum ac charissimorum principum funere præstari possunt. Neque plura fecit, ferive jussit in Saulis exequiis: nam et vestimenta discidit, et saccis assumpsit. Neque defuit id quod in casu simili fieri solet, epicedium, quale paulò ante cecinerat in funere Saulis. Ad hæc autem addidit et suum, et populi planctum, ad locum usque sepulture. Neque cessavit illo jam sepulto publicis fletibus; nam regis animum et planctum imitata fenebris illa pompa ad illum modum, quo rex levavit lugubrem vocem, et ferale cecinit carmen, ipsa quoque et indignum factum, et tanti principis desiderium lugubri item epicedio læstata est.

VERS. 55. — NEQUAquam UT MORI SOLENT IGNAVI, MORTUUS EST ABNER (2). Hoc est ferale can-

(1) REX DAVID SEQUEBATUR FERETRUM. Hebræus: *Sequebatur lectum.* Eboratule lectum præcedebant olim feminæ, viri sequebantur. Reges funeribus adesse non solent; David singularem hunc honorem Abnero impendit. Editioes quedam Septuaginta ferunt, Davidum feretrum processisse. (Calmet.)

(2) Hebræus: *Nam secundum mortem Nabal mortuus est Abner? Vel: Secundum mortem stulti? Chaldæus: An sicut moriuntur impii, mortuus est Abner? Vel: An oportuerat strenuum adeo virum occumbere eodem fato quo nequissimus quisque vel plebeus et nihil? An interisset ignaviter, nisi dolo malo oppressus fuisset?* (Calmet.)

ticum, quod cecinit David, et quod, ut reor, iteravit populus, secutus præcipientem regem plium, et optimum psallem. Summa hujus epicedii est, nullam ex eo mortis genere Abneris nomini impactam ignominiam, quia neque in fugâ, neque adverso pectore ab antagonista vulnus illud accepit, quod mors est secuta, ita ut in certamine quemquem superiorem haberit, sed ex insidiis ab eo qui legitimo Marte aut non posset, aut non audeat cum tanto concertatore conficere. Hoc enim valet illud, quod statim additur: *Sicut solent cadere coram filiis iniquitatis, sic corniisti.* Illi enim coram filiis iniquitatis corruunt, qui incaute cadunt, cum sibi ab eo qui hilarem ostendit et benevolam vultum, nihil timendum putant, cum tamen alii sub specie fidelis amicitie animos comprimant et occultent hostiles.

VERS. 54. — (1) MANUS TUE LIGATÆ NON SUNT, ET PEDES TUI NON SUNT COMPEDIBUS AGGRAVATI. Hoc est illud mortis genus, quod subire solent homines ignobiles et ignavi, qui non cadunt strenuè dimicantes in acie, sed inde ligatis manibus ac pedibus abducuntur, ut postea ludibrio sint aliis, et ignominioso tandem conficiantur supplicio; laqueo videlicet, aut carnicifis ferro, quemadmodum fontes solent. Neque levis censetur ignominia, si aliquis instar pecudis aut victimæ ligatis trahatur manibus, aut vincetus compedibus servire compellatur; quod sanè instar mortis est longius productæ, imò viris ingennis horribiliter morte. Ex communi hoc hominum sensu optant viri nobiles, imò etiam honestæ feminæ, vitam amittere, quàm illam duere addictam vili ministerio aut etiam aliorum voluntati. Sic apud Senecam puellarum chorus in Troade choro 1, dum Priamum jam vitâ functum parentali carmine prosequuntur, dum se captas et in servili conditione considerant, felicem appellant Priamum, quia neque ignobilem oppetit mortem, neque ligatum habuit collum aut manus. Sic autem Hecuba ad virgines psaltrias:

*Non est Priami miseranda mei
Mors, Iliades. Felix Priamus!*

PLANESQUE REX ET LUGENS AENER, licet antea sibi adversarium et ducenti hostium suorum. Quo facto, ait S. Ambrosius, in Apolog. David c. 7, docuit etiam adversarii fidem promissam esse servandam, honorandamque et in hoste virtutem. (Corn. à Lap.)

(1) CONCERNANS OMNIS POPULUS FLEVIT SUPER EUM. Septuaginta: *Et convenit omnis populus adplorandum eum.* Reddi posset Hebræus: *Et omnis populus perseveravit in actu.*

*Dicite cuncta. Liber Manes
Vadit ad imos, nec feret unquam
Vinctâ Graium cervicæ jugum.
Non assuetas ad sceptrâ manus
Post terga dabit.*

Eodem sensu Andromache apud Virgilium lib. 5 Æneid., dum se captivam cerneret, et à priore sorte et conjuge dejectam: *Dejecta vultum, et demissâ voce locuta est: O felix una ante alias (Polixena) Priamæa virgo, Hostilem ad tumulum Trojæ sub manibus altis Jussa mori; quæ sortitus non peritit ullos, Nec victoris heri tetigit captivæ cubile!*

VERS. 55. — CUMQUE VENISSET UNIVERSA MULTITUDO CIBUM CAPERE CUM DAVID CLARA ADUC DIE, JURAVIT DAVID, DICENS: HÆC FACIAT MIHI DEUS, ET HÆC ADPAT, SI ANTE OCCASUM SOLIS GUSTAVERO PANEM. Ex his ego duo colligo: Primum, probabile videri hoc funus Abneris peractum esse nocte, et ad matutinam usque incem productum. Illud enim, *clara adhuc die*, non videtur significare instare jam noctem, sed potius illam abissee proximè. Quid enim magnum juraret, aut Abneris funeri impenderet David, si cum parum superisset lucis, affirmaret ante solis occasum neque panem, neque quidpiam aliud ciborum sibi esse sumendum? An Hebræis elaborare heri mortuos suos sepelire nocte, mihi incertum, neque conjecturas ullas habeo, nisi admodum incertas.

Fortassè illud, *clara adhuc die*, indicat non multum temporis à meridie fluxisse; nam cum magna est diei, sic etiam lucis magna est inclinatio; neque omnino tunc dicitur *clara dies*, quando spatio notabili excessit à meridie. Quod si ita est, ut omnino videtur esse verisimile, cum plium illud opus jejuniis obisset David, non videbatur promissis parum, si cum ad solis occasum, verbis gratiâ, tres superessent horæ, ad illud usque tempus notuerit solvere jejuniium. Et hæc magis inclino, quod tenet Abulensis, q. 52, licet quod superius dixi, videri non debeat improbabile. Quod indicant hebraica voces, quæ sic habent: *Veod haion*, id est, et *adhuc dies*. Quasi diceret: Neque justis cadaveri personatis, parum supererat lucis; qui loquendi modus magnum aliquid superesse indicat. Sic Horatius in arte: *Adhuc sub iudice lis est*, id est, multum superest temporis et opere, ad hoc examinandum. Sic Isaias cap. 5: *Adhuc manus ejus extensa*, id est, adhuc multa nobis ab irato Deo sustinenda sunt. Et est locus apertus Jerem. 15

v. 9, ubi hoc dicendi genere significatur merities; nam cum præcessisset: *Induati vastatorem meridie*, hoc ipsum statim explicuit, dum ait: *Occidit ei sol, cum adhuc esset dies*. Quod dixerat prius Amos cap. 8, v. 9: *Occidet sol in meridie*.

Deinde colligo, in parentali alicujus honore publicum populis exhiberi convivium, quod usque adeò solemne fuit Hebræis, ut Josepho teste, qui id sæpè in sua gente viderat, id omittere probro fuerit, et impium haberetur. Sic autem lib. 2 de Bello cap. 4, ubi sic de Archelao: « Diebus septem in lugendo patre consumptis, epulisque feralibus profixè et populo exhibitis (hic autem mos apud Judæos necessariò multos ad inopiam redegit; et nam qui eum neglexerat, impius astimabatur), candida veste indutus procedit ad templum. » Sunt in Scripturâ sacrâ hujus parentalis epulæ multa vestigia. Jerem. cap. 16, v. 5: *Ne ingrediaris domum convivii, neque vadās ad plangendum*. Ezech. cap. 24, v. 17: *Mortuorum luctum non facies, etc., nec cibos lugentium comedas*. Quæ consuetudo frequens apud Athenienses fuit, qui, teste Hieronymo in eo loco Jeremizæ, de quo proximè, convivia illa parentalia *πενθηρια*, vocabant. Quam porrò id esset familiare Romanis, docent multorum exempla adhuc sepulchralibus incisæ saxi, qui testamento jusserunt, in suo funere publicum populis epulum præberi. De quo, quasi de re familiari ac notâ Persius satyrâ 6, hoc munus ab hæredibus præstari tradit:

Sed cenam funeris hæres

Negliget iratus, quòd rem curtaverit; urus Osa inodora dabit.

Ut ergo David ostenderet, Abneris cædem sibi fuisse maximo dolori, et omnium hominum occurreret suspitioni, talia exhibuit illius funeri pietatis officia, qualia exhibuisset fratri aut parentis inferiis. Nam præter alia de quibus proximè, epulum proposuit funebre, quasi fratri aut amico, cui summa optaret omnia. Et cum alii aut meridie, aut modicè ad vesperum inclinatâ luce, epulis feralibus accumberent, ipse gustare nihil voluit, ut amici funus jejuniò prosequeretur, quod etiam Hebræis in suorum inferiis penè solemne fuit, ut diximus capite primo, cum sermo esset de funere Saulis.

VERS. 36. — OMNISQUE POPULUS ADIVIT, ET PLACERENT EIS CUNCTA, etc. Probavit populus regis pietatem, tam qui honestando funeri interluit, quam qui longè aberat, in omnes Is-

raelis familias distributus; cognovitque, neque probasse regem, neque fuisse consensum tam iniquæ cædis. Et præter illa superiora, nova quedam addidit Abneris præconia, dum illum principem appellat maximum in Israel; cujus videlicet singularia essent in totum populum promerita.

VERS. 39. — EGO AUTEM ADHUC DELICATUS, ET UNCTUS REX (1); PORRÒ VIRI FILII SARVLE DURI SUNT MIHI. Tacitè aliorum vel reprehensionis, vel cogitationi respondet David, qui meritò in illo aut æquitatem, aut constantiam requirerent, cum pateretur vivere illos, quos tanti sceleris auctores cognovisset; unde suspicari non nemo posset, non omninò illum dolosa Joab fratrisque latuisse consilia. His ille respondet, non quidem defuisse animum, atque studium vindicandæ cædis, et abolendæ ex suo regno suspitionis illius; defuisse tamen vires in eo rerum vestigio, ut cogitata atque optata completeret. Se quidem esse regem, ad quem perlineret et punire peccata, et exempla pessima abolere de populo; verum esse tenerum et delicatum, et quasi infantem, qui nondum vires haberet ad opus aliquod grande confirmatas, cum adhuc esset in ipsis quasi regni primis incunabulis. Neque expedit, rem modò publicam turbare, antequam paulatim oblatum recens imperium adolesceret.

PORRÒ VIRI ISTI FILII SARVLE DURI SUNT MIHI. Sarvia soror fuit Davidis, 1 Paralip. cap. 2, v. 16, cujus filius erat Joab et Abisai. Illi autem et erant ingenio pugnaci ac duro, et quia exercitui præerant, moliri aliquid poterant eo tempore quo nondum erant res omninò constitutæ, quo ea quæ videbantur coaluisse diffluere. Plurimum autem interest in exercitu imperatoris auctoritas, à quo tota ferè militia pendet, neque minùs fortassè poterat Joab in Davidis castris, quam Abner et prius in Saulis, et proximè in regno Isobeth apud milites auctoritatis habuit. Ut autem in Abneris manu regni summa fuit, ita ut suo arbitratu Isobeth et sustulerit ad regium nomen, et ab eo dejecerit, sic etiam idem perficere posse videbatur Joab, si pro meritis vellet David in illius caput animadvertere. Ubi Vulgatus, *duri sunt mihi, hebraicè est, casim mimeni*, id est, *duriores me sunt et fortiores*. Quasi diceret: Ego delicatus sum et tener; illi autem duri; quòd si cum

(1) Septuaginta: *Quia ego propinquus sum hosti, et constitutus à rege*, quasi inueneret, reditu Micholis se in regiam familiam adscitum fuisse, constitutumque regi successorem.

(Calmet.)

illis congreddi, et quasi collidi voluerim, quid ex hac collisione sperem, nisi contritionem et ruinam?

RETRIBUAT DOMINUS FACIENTI MALUM. Sed erit ultor Deus, cui nulla se impunè opponet humana potentia; et quas ego non possum in hac virum mearum imbecillitate, ille quando-

CAPUT IV.

1. Audivit autem Isobeth filius Saul quòd cecidisset Abner in Hebron, et dissolutæ sunt manus ejus, omnisque Israel perturbatus est.

2. Duo autem viri principes latronum erant filio Saul (nomen uni Baana et nomen alteri Rechab), filii Remmon Berothitæ de filiis Benjamin (siquidem et Beroth reputata est in Benjamin;

3. Et fugerunt Berothitæ in Gethaim, fueruntque ibi advenæ usque ad tempus illud).

4. Erat autem Jonathæ filio Saul filius debilis pedibus; quinquennis enim fuit quando venit nuntius de Saul et Jonathæ ex Jezrael: tollens itaque eum nutrix sua fugit; cumque festinaret ut fugeret, cecidit et claudus effectus est; habitque vocabulum Miphiboseth.

5. Venientes igitur filii Remmon Berothitæ, Rechab et Baana, ingressi sunt fervente die domum Isobeth; qui dormiebat super stratum suum meridie. Et ostiaria domus, purgans triticum, obdormivit.

6. Ingressi sunt autem domum latenter, assumentes spicas tritici, et percusserunt eum in inguine Rechab et Baana frater ejus, et fugerunt.

7. Cum autem ingressi fuissent domum, ille dormiebat super lectum suum in conclavi, et percussiones interfecerunt eum; sublatoque capite ejus abierunt per viam deserti totâ nocte,

8. Et attulerunt caput Isobeth ad David in Hebron; dixeruntque ad regem: Ecce caput Isobeth, filii Saul, inimici tui, qui querebat animam tuam; et dedit

cumque placuerit, pœnas exigit. Ille discat princeps, nihil supra vires esse tentandum, et differendum interdum esse supplicium, quantumcumque clamet sanguis contra fidem et justitiam effusus, si nondum venit oportunitas illius ulciscendi maturitas.

CHAPITRE IV.

1. Isobeth, fils de Saül, ayant appris qu'Abner avait été tué à Hébron, perdit courage; et Israël se trouva avec lui dans un grand trouble.

2. Isobeth avait à son service deux chefs de voleurs; l'un s'appelait Baana, et l'autre Rechab, fils de Remmon de Béroth, de la tribu de Benjamin; car Béroth a été autrefois censée de Benjamin;

3. Mais les habitants de cette ville s'enfuirent à Géthaim, où ils ont demeuré comme étrangers jusqu'aujourd'hui.

4. Or Jonathas, fils de Saül, avait un fils qui était hors d'état de succéder à la couronne, étant boiteux des deux jambes; car lorsque la nouvelle de la mort de Saül et de Jonathas vint de Jezraël, il n'avait que cinq ans; sa nourrice l'ayant pris entre ses bras s'enfuit, et, comme elle fuyait avec précipitation, l'enfant tomba, et en fut boiteux. Il s'appelait Miphiboseth.

5. Réchab et Baana, fils de Remmon de Béroth, considérant que David n'aurait point de concurrent si Isobeth était mort, entrèrent dans la maison d'Isobeth lorsqu'il dormait sur son lit, vers le midi, dans la plus grande chaleur du jour. La femme qui gardait la porte de la maison s'était endormie en nettoyant du blé.

6. Ils vinrent donc secrètement dans la maison en prenant des épis de blé, comme des marchands; et ils frappèrent Isobeth dans l'aîne, et s'enfuirent.

7. Or, étant entrés dans sa maison, et l'ayant trouvé dans sa chambre, où il dormait sur son lit, ils le tuèrent et prirent sa tête; et, ayant marché toute la nuit par le chemin du désert,

8. Ils vinrent la présenter à David dans Hébron, et lui dirent: Voici la tête d'Isobeth, fils de Saül, votre ennemi, qui cherchait à vous